



ELLE

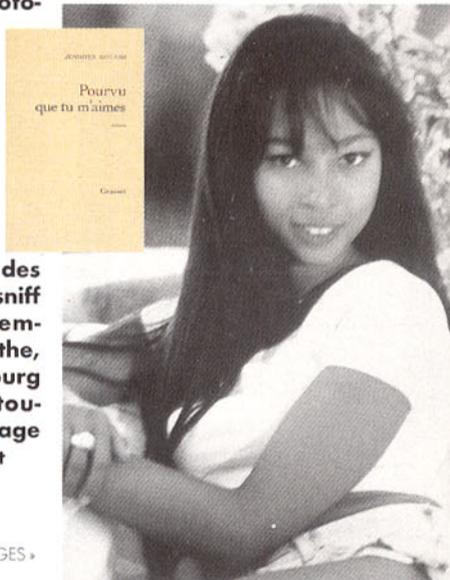
unesemaineavecelle

Elleaenviedelire



Les décadents sont de retour !

Autour des années 1900, Jean Lorrain, chroniqueur mondain et romancier, homosexuel scandaleux parfumant ses salades de fruit à l'éther, faisait et défaisait les réputations dans la capitale. Une jeune romancière (« Monsieur Vénus »), qui avait pris le pseudonyme de Rachilde, devait devenir sa compagne de débauches et s'habillait en garçon pour mieux tromper son monde. Parmi romans et nouvelles de Jean Lorrain, « La Dame aux lèvres rouges » donne un aperçu savoureux de tous les poisons d'une époque qui meurt lentement de son raffinement. Orgies, personnages à la sexualité ambiguë, paradis artificiels parsèment une œuvre à la fois malsaine et diablement stylée. Un travail d'artiste. Cent ans après, le premier roman de Jennifer Kouassi, « Pourvu que tu m'aimes », semble renouer avec les charmes de la décadence. Annoncé comme un récit d'initiation, celui d'une jeune métisse déracinée apprenant l'amour et ses mirages auprès d'un photographe énigmatique, ce roman est avant tout un exercice de style. Truffé de références, on pourra y reconnaître des hommages déguisés à Huysmans, Mirbeau ou Baudelaire, il est aussi une sorte de bréviaire des tourbillons de la fin du millénaire passé. Si les soirées branchées des lofts du 10^e arrondissement, les sniff de coke et les gin-tonic ont remplacé la fumée d'opium, l'absinthe, et les fêtes interlopes du faubourg Saint-Germain, le constat est toujours le même : le vice a un visage séduisant. Christophe Ono-dit-Biot



Harlingue/Viollet ; J. Cochin ; P. Matsas/Opale ; presse.

- JENNIFER KOUASSI « POURVU QUE TU M'AIMES » (GRASSET, 250 P.).
- JEAN LORRAIN « LA DAME AUX LEVRES ROUGES » (BARTILLAT, 350 P.).